

# Le bilan critique de Claude Frisoni

"forum": *Je crois qu'il est temps de tirer le bilan. Quels sont d'après toi les critères pour juger l'année 1995?*

*Frisoni*: Les critères d'appréciation? Je crois qu'on peut difficilement apprécier un fait culturel à la seule aune des faits statistiques. Je crois qu'il faut essayer d'avoir un regard le moins subjectif possible, mais un regard de rétrospective sur, à la fois, la manière dont les choses se sont passées, ce qu'elles ont pu modifier, ce qui s'inscrira dans la durée et ce qu'on a pu apprendre. Ce sont là, en tout cas pour moi, les critères avec lesquels j'essaie de faire ce bilan critique.

Le rapport d'activité que je suis en train de rédiger essaie d'être un bilan critique. Ce n'est pas toujours facile, parce qu'on l'a vécu avec passion et puis, parce qu'on s'est engagé avec enthousiasme. Mais je crois qu'il faut l'avoir, c.-à-d. qu'il nous faut souligner certains aspects et qu'il nous faut aussi poser les questions pour l'avenir et c'est peut-être là le plus important.

J'ai eu ces temps-ci un certain nombre de discussions avec des personnes qui veulent bien réfléchir aux problèmes d'un projet culturel, aux problèmes d'une politique culturelle, mais aussi aux problèmes de ce qui peut et doit être fait en terme de structures ou de conceptions de structures pour l'avenir. Il y a par exemple une chose qui me semble évidente, il a fallu que cette année soit placée sous un thème, une direction. Ce que j'avais proposé et qui a fini par être pris, c'est cette idée de toutes les cultures. Il s'agissait bien de trouver quelque chose qui définisse à la fois une réalité, une originalité et surtout un potentiel, parce que la question aujourd'hui, à mon sens, c'est de savoir: est-ce que le projet culturel luxembourgeois s'inscrit vraiment dans une démarche multi-culturelle? Est-ce que ce projet, si c'est le cas, on va lui donner les moyens d'exister? Je n'ai jamais prétendu qu'on vivait une société multi-culturelle, une société idéale. J'ai prétendu qu'on avait plus ici le moyen de le faire qu'ailleurs. Est-ce que les années à venir vont être des années où on va s'efforcer d'aller dans cette direction d'utiliser et de valoriser cette réalité histo-

rique, linguistique, géographique, démographique, économique etc. etc? Pour avoir ce que j'appelle un projet culturel, c.-à-d. pour savoir dans quelle direction s'inscrit la démarche du pays et de la ville accessoirement.

Je ne pense pas que cela fait partie **directement** des missions 1995, mais que ça en découle naturellement et qu'une des décisions intelligentes qu'on pourrait prendre, c'est au moins déjà de permettre des lieux de réflexion, des cercles de réflexion, des cellules de réflexion, de discussion, où il s'agisse non pas de réunir douze théoriciens culturels et uniquement des *insiders* qui vont avoir des discussions interminables, mais où il s'agit d'essayer au-delà des clivages avec des volontés communes, d'avoir cette réflexion et cette discussion franche. Cela ne doit pas être quelque chose de complètement formalisé, mais quelque chose qui traverse horizontalement les clivages et qui soit plus un laboratoire de réflexion qu'autre chose et qui alimente les réflexions et les décisions.

On a vu ces temps-ci des discussions à la Chambre dont il me semble que c'était quelque chose d'intéressant parce que les questions posées étaient des questions de fond. Il est vrai que parfois au Luxembourg on est obligé de digérer le quotidien, d'aller au plus rapide, de faire en sorte qu'on réussisse le mieux possible la mission confiée en posant assez rarement les valises pour se dire, bon, maintenant on s'arrête de remuer pendant une heure et on réfléchit. Alors, c'est dans cette direction là, je crois, que le bilan doit être fait.

## Le bilan des fréquentations

"forum": *Pour faire le bilan, normalement on commence par des statistiques qui certainement ne sont pas ce qu'il y a de plus important, ce dont je suis tout à fait d'accord avec toi. Quelles ont été les manifestations les mieux fréquentées?*

*Frisoni*: Si je fais le *top chart*, le top 5, la manifestation payante qui a eu le plus de monde, c'est 'Luxe, calme et volupté', qui a fait 62.000 visiteurs; la deuxième, c'est

les Rolling Stones qui a fait 60.000 entrées. Or, il y a eu des manifestations populaires de rue difficilement chiffrables.

Quand je parle de la fête nationale, je sais bien qu'il y a des fêtes nationales tous les ans, mais cette année elle a eu cet aspect en plus de fête de la musique et elle a réuni entre 80 et 100.000 personnes. J'ai cru que c'était important parce que, d'abord, c'était une fête populaire, parce que c'était un moment de ferveur, ensuite, parce qu'il y avait une partie culturelle et une partie création et enfin, parce qu'on avait trouvé le moyen de fêter cette fête de la musique. On avait obtenu qu'il y ait un certain nombre de groupes engagés et qu'en plus on puisse donner un petit subside au bistrot qui engagerait les artistes pour la nuit et il s'est avéré que ça a marché jusqu'à très très tard dans la nuit, les gens ont écouté de la musique et ont fait la fête.

Ensuite il y a eu une exposition scientifique qui a eu un énorme succès, c'est *Mégabugs* avec près de 42.000 personnes.

"forum": *Largement des classes scolaires.*

*Frisoni*: Cela me semble aussi très positif. *Mégabugs* a eu aussi une participation très forte d'adultes le week-end. Il n'y a pas eu que des scolaires. On a trop souvent regretté qu'il n'y ait pas eu plus d'initiatives permettant de mettre en rapport éducation et culture. Je crois que cela aussi c'est une question pour l'avenir à voir.

"forum": *C'est le cas aussi en ce moment pour l'exposition archéologique.*

*Frisoni*: Oui, il y a de nombreuses visites et je crois que ça devrait même se faire pour des expositions à caractère artistique. A *Mégabugs* il y a eu 31% d'adultes, ce qui représente quand même un tiers d'adultes. Donc, cette exposition a été un grand succès et aussi l'opération "Science '95" avec les ateliers de découverte et là, ils ont fait un travail vraiment exceptionnel et qui avait l'aspect ludique, spectaculaire, un petit peu dans le coup de ce qu'aiment les jeunes aujourd'hui. Et en même temps, il y avait derrière ça un aspect rigoureux, de la vulgarisation dans le bon sens du terme. Je trouve que c'est une belle réussite.

Ensuite au moment de la Zeltstadt, il y a eu quelque chose qui s'est passé, qui pour moi était le tournant de la vie culturelle, pour employer un mot très trivial: c'est bien à ce moment-là que la mayonnaise a prise. Les gens ont trouvé le moyen de se rencontrer, de découvrir quelque chose, de trouver un lieu dont peut-être l'accès est plus facile parce qu'on y entre avec moins de rituel que dans les lieux consacrés de la culture. Elle a donné lieu à une plus grande diversité de programmation qui s'adresse à un éventail plus large. La Zeltstadt a fait sur le temps de son ouverture 58.000 entrées payantes et dans ces 58.000, une bonne partie qui correspondait effectivement aux spectacles vivants de folk, jazz et rock: Cela me semblait d'autant plus important de le relever qu'il y avait eu beaucoup d'inquiétudes, je crois justifiées, avant le début de l'année sur ce qu'il en serait d'une programmation pas seulement conventionnelle.

On sait qu'il y a eu 15.000 personnes à Careras, on sait que des expositions qui ont très bien marché ont été les expositions Kutter, Turner, et parmi les expositions d'art au Casino "Wege des Expressionismus" a fait plus de 16.000 personnes, Liechtenstein ayant approché les 30.000. Si je souligne l'expressionnisme, c'est qu'il me semblait que cette exposition avait une importance évidente pour la création luxembourgeoise. Je sais qu'un peintre luxembourgeois, un peintre luxembourgeois que j'adore, y est allé quatre ou cinq fois parce que il y avait un véritable dialogue avec les oeuvres exposées, ce qui souligne d'ailleurs ce que Lucien Kayser a dit, qu'il était dommage qu'il n'y ait pas eu une exposition qui situait la création luxembourgeoise dans les grands courants picturaux. Je lui donne dix mille fois raison.

Donc, globalement on est en train de réunir l'ensemble des statistiques. Notre questionnaire, qui est envoyé à tous les chefs de projet, nous est revenu pour l'instant à 63 %. Dans nos estimations vers une participation globale aux manifestations organisées non pas directement et uniquement par l'asbl '95, mais organisée dans le cadre de '95, en excluant donc les manifestations habituelles des abonnements de théâtre ou des soirées du Luxembourg, on se dirige vers un chiffre qui se situe entre 1.200.000 et 1.300.000. Il nous faudra ensuite voir comment les choses se sont réparties dans les différentes catégories.

Moi, j'avais un problème avec "culture pour tous", d'abord parce que ce slogan a été terriblement galvaudé par des idéologues, ensuite parce qu'aujourd'hui il y a une tendance extrêmement dangereuse, notamment en France: le populisme. Il y a

des maires, - si je te dis celui d'Orange, cela ne t'étonnera pas, mais il y aussi celui de Verdun par exemple, de Marseille - qui ont tendance à dire avec une argumentation scandaleuse: "Arrêtons de donner de l'argent à la culture élitare, alors qu'elle est payée par tous les contribuables, retirons cet argent investi dans des festivals, des choses un peu pointues et distribuons le au plus grand nombre." Voici à titre d'exemple deux manifestations de cette folie. L'une, c'est à Verdun, le maire vient de supprimer les subventions au café-théâtre, sous prétexte que justement il n'y a pas de raison que l'argent des contribuables aille à quelques amateurs de théâtre. L'autre, à Marseille, c'est le maire Gaudin dont une des premières actions, c'était d'enlever la sculpture de César qui était dans l'Hôtel de Ville de Marseille et il est allé chercher dans les caves de l'Hôtel de Ville une espèce d'allégorie gréco-réalistico-fachistoïde nulle de la ville de Marseille qui, elle, a été installée. C'est pour ça que cette idée de culture pour tous me fait toujours un peu peur, même si je suis d'accord pour essayer le plus possible d'y faire participer le plus grand nombre. Parfois la solution à cette équation - comment ne pas tomber dans le piège du populisme

Luc Rod

et pourtant aller dans le sens d'une participation la plus large - ce sont des événements qui vont vers les gens, c.-à-d. qui contraignent un peu les gens à avoir la confrontation avec l'expression artistique qui ne leur est pas familière.

L'intérêt de l'exposition des oeuvres de Niki de Saint-Phalle, c'était ça. On a objecté que Niki de Saint-Phalle ce n'est pas révolutionnaire. Elle ne l'est pas pour qui? Pour celui qui va visiter trois ou quatre expositions au Luxembourg, à l'étranger dans l'année et cela n'est forcément pas le cas pour 95 % de la population qu'on n'a pas frotté ou caressé dans le sens du poil, mais à qui on a offert la possibilité d'une réaction. On a retrouvé ça dans des manifestations de rue, on a retrouvé ça au moment de l'ouverture de la Zeltstadt avec le retour du Plakert etc. et ce sont des manifestations qui ont marché très fort.

Pour le reste quelque chose aussi qui est satisfaisant, c'est qu'il y a eu un grand nombre de créations luxembourgeoises, contrairement à ce qu'on a bien pu entendre. Il faut bien dire plutôt dans certains domaines, le théâtre notamment, que dans d'autres.





"forum": *La fréquentation n'était quand même pas satisfaisante, aussi en ce qui concerne le festival de théâtre de la convention européenne.*

*Frisoni*: Mais c'est quelque chose qu'il est intéressant de regarder, parce que il y a deux constatations: Premièrement, il y eut été beaucoup plus facile dans le cadre de ce festival d'inviter les troupes à présenter quelque chose du répertoire et, pour le coup, si on avait su que la comédie de St-Etienne venait avec un Tartuffe et que dans le Tartuffe il y avait Jean-Claude Dreyfus, ça aurait été bien. Moi, je crois qu'il était juste et courageux d'avoir cette attitude de dire: on fera du théâtre, mais on fera un festival consacré à la création contemporaine. Il se trouve que partout la création contemporaine mobilise moins, attire moins de monde. Cela, c'est une première constatation.

"forum": *Ce qui est vrai aussi pour le domaine des beaux-arts.*

*Frisoni*: En règle générale, la création contemporaine n'est pas ce qui porte le plus. Mais si on se contentait de cette constatation là, en disant, on va plutôt faire du répertoire, on n'aura pas un auteur, pas un compositeur, dans quelques années. Cela me fait penser à la formidable publicité de

Copenhague '96, qui était parue, il y a un peu plus d'un an, où on voyait un Monsieur très british, très dur, très sévère et qui disait "Je n'irai pas. J'ai appris qu'à Copenhague ils allaient même jouer de la musique écrite par des compositeurs qui ne sont pas encore morts!" Je trouve ça formidable.

Donc, il faut s'interroger là-dessus, c'est plus difficile, ça attire moins de monde, mais c'est indispensable. Cela, c'est la constatation positive que j'ai faite. Celle que je traite de critique négative, c'est que sans doute dans une ville qui n'est pas une ville universitaire, organiser un tel festival pour espérer avoir une fréquentation décente, j'allais dire -, alors il faut forcément mobiliser au-delà des frontières dans les classes de théâtre, les universités etc. C'était juste et courageux, même

audacieux de présenter du théâtre contemporain, mais d'autre part on aurait pu compter plus sur des publics venant d'au-delà des frontières.

Les créations luxembourgeoises ont plutôt eu plus de monde. (Quand je dis luxembourgeoises, je ne veux pas rentrer dans la considération d'expression linguistique, pour moi, une création allemande, française ou luxembourgeoise, si elle est faite par des créateurs, artistes, auteurs ou metteurs en scène luxembourgeois, il s'agit d'une création luxembourgeoise.) Et celles-là, à mon sens, ont eu un succès très rassurant, dans la mesure où ça veut dire que, oui, on peut au Luxembourg admettre que la culture, c'est aussi des écrivains, des compositeurs, des auteurs dramatiques etc. qui ne sont pas morts. C'est-à-dire qu'il faut faire confiance à notre potentiel de création.

Sur l'ensemble des statistiques il est aussi évident que la partie "exposition payante" représente un grand nombre d'affluence, puisque les expositions payantes ont réuni 273.000 personnes. 273.000, c'est beaucoup! Et c'est la première fois que les expositions étaient payantes à Luxembourg.

"forum": *Est-ce vraiment beaucoup, si on regarde la grande région? Est-ce qu'on*

*n'aurait pas dû s'attendre à une affluence beaucoup plus importante de la part des régions limitrophes?*

*Frisoni*: C'est le cas pour certaines expositions. "Luxe, calme et volupté", c'est 40% d'étrangers.

"forum": *60.000 ou 63.000 visiteurs pour une exposition comme cela, n'est-ce pas peu par rapport à un bassin qui compte quand même plusieurs millions d'habitants?*

*Frisoni*: Il faut regarder alors ce qui est comparable. Il y a une expo qui a fait beaucoup de bruit, c'était "L'or des Andes" à Metz qui a coûté 24.000.000 de francs français, dont 7 millions de francs français uniquement pour la publicité. Cette expo a eu beaucoup de mal à dépasser les 150.000 personnes.

"forum": *150.000, c'est quand même plus du double.*

*Frisoni*: Oui, mais c'était une expo qui a duré deux fois plus longtemps aussi et avec cet investissement énorme... Je crois que dans le domaine culturel il faut toujours regarder les deux choses. Sur "Luxe, calme et volupté" qui n'a pas duré longtemps, sept semaines, je crois, il y a 62.000 visiteurs. Regarde ce qui s'est passé auparavant au Luxembourg, c'est inespéré, c'est 5 ou 6 fois plus du précédent record. "Luxe, calme et volupté" a servi de locomotive au début de l'année culturelle pour resensibiliser, il me semble qu'elle ne devait pas avoir plus d'investissement que ce qu'elle a eu. Ce qui est déjà assez considérable!

Je crois que tu as raison de dire que ces expositions auraient pu avoir plus de succès, parce que le centre d'attrait que devenait Luxembourg par rapport à la grande région devait être plus fort. Peut-être aussi qu'il faut se dire: d'où partait-on pour aller vers où?

Je crois qu'il nous faut, pour toutes les disciplines culturelles, aujourd'hui admettre l'idée - et c'est une appréciation critique de l'année, parce qu'il faut le reconnaître que cela a été trop peu le cas - que la culture ce n'est pas seulement production, création, diffusion et consommation. C'est aussi formation, information et sensibilisation. Et ça se fait aussi en milieu scolaire. Et ça veut dire aussi qu'il faut organiser un environnement aux manifestations culturelles. Je prends souvent l'exemple de la Royal Shakespeare Company, qui est non seulement un spectacle absolument génial mais qui reprend cette vieille idée d'amener le théâtre aux gens. On a pu organiser avec eux un workshop pour élèves. 170

jeunes avec leurs profs d'anglais travaillaient avec les comédiens de la Royal Shakespeare Company. Si tu poses la question à ces jeunes sur leur souvenir de l'année culturelle, c'est ça. C'est la même chose avec Marceau. Non seulement tu formes, tu peux susciter des vocations, mais là tu imprègnes durablement un public. Si tu parles de leçons de l'année culturelle, c'est vers cela qu'il faut s'orienter.

On espère monter au TOL un atelier théâtral qui ne pourra pas avoir plus que 12, 15 adolescents. Pas un cours, un atelier! Et on se dit, il faudrait aussi qu'on puisse avoir une coopération avec les enseignants et on va monter "La Cantatrice chauve" et "La Leçon" de Ionesco. Il est sûr que le public jeune doit pouvoir avoir accès, mais nous, il faut pouvoir rentrer dans les classes. J'ai proposé au collège des directeurs de visiter toutes les classes de première au Luxembourg. Trois comédiens, un quart d'heure, pas plus, quand le prof est d'accord, pas pour perturber son cours, pour aller simplement parler de la saison théâtrale et faire sentir ce que peut être le théâtre. Je l'ai fait dans 5 classes, tous du même établissement à Esch/Alzette. Les jeunes n'ont pas vu leur cours perturbé, c'était un quart d'heure! Simplement ils ont senti que le théâtre, c'était des émotions pour de vrai, des gens qui vivent, qui sont là, on a discuté, c'est pas chiant, c'est pas ennuyeux. Pourquoi on ne nous a pas laissé aller dans toutes les classes? Pourquoi on ne nous ouvre pas plus? Pourquoi on ne profite pas du fait qu'on a le même ministre à l'éducation nationale et à la culture? C'était le vieux rêve de Jack Lang.

Un dernier exemple : A la comédie de St-Etienne il y a 100% de taux de remplissage. On ne peut pas faire mieux! Avec beaucoup de créations, ce n'est pas seulement du répertoire. Ça vient de la comédie de St-Etienne qui a été créée par un Monsieur qui était un grand homme de culture et de théâtre et qu'une de ses premières actions dans une ville ouvrière, difficile socialement, c'était que ses comédiens permanents aient des contacts permanents avec les comités d'entreprise, des formations dans ce milieu-là. Tous les établissements scolaires avaient la possibilité d'avoir un contact privilégié avec la commune de St-Etienne. Il a pendant 25 ans formé le public qui aujourd'hui fait 100% et son successeur continue.

C'est plus important que d'espérer simplement qu'une plus belle salle attirerait plus de monde, ce qui n'est pas vrai la plupart du temps. De bons moyens de travailler pour les créateurs, une publicité digne de ce nom, ça veut dire qu'on investit un peu plus. Le théâtre au Luxembourg n'a même

pas de directeur de la communication. Si on veut échapper au provincialisme, c'est là qu'il faut faire un effort. Donc, il faut prendre des décisions en communication, information, sensibilisation et faire cette formation notamment dans les établissements scolaires. Pour moi, si on me le demandait, c'est la première leçon de l'année culturelle. Et j'avoue que je suis déçu de l'écho qu'ont eu nos visites guidées à l'intention des enseignants. Les guides ne sont pas forcément formés pour faire le travail avec une classe. Alors il faut faire se rencontrer les deux milieux. Or, très peu ont profité de cette occasion.

## Le bilan financier

"forum": *Venons-en au bilan financier.*

*Frisoni*: Les chiffres définitifs ne seront disponibles qu'en été 1996. Mais ce qu'on peut dire dès maintenant, c'est que le budget sera respecté. On n'a pas besoin de rallonge. Ça veut dire que le budget dont on disposait était suffisant, dans sa masse. Le problème c'était qu'il avait été ventilé de manière un peu particulière. On n'y avait pas assez prévu l'aspect logistique, personnel etc. En gros il était réparti deux tiers culturel et artistique et un tiers logistique. Or, il faut prévoir des proportions inverses. Pour faire tourner une machine culturelle, il faut bien que les artistes puissent s'exprimer dans les meilleures conditions, que quelqu'un s'occupe de la pub, que quelqu'un monte l'expo, qu'il y ait une camionnette pour transporter trois trucs etc.

## Pourquoi on ne profite pas du fait qu'on a le même ministre à l'éducation nationale et à la culture?

Cela n'était pas clair au départ. On a pu le compenser, parce qu'il y a eu le sponsoring, parce qu'on a eu les aides des services de la ville et de l'Etat, et notamment de la mise à disposition de personnel. Les grandes expositions Liechtenstein et 'Luxe, calme et volupté' ont été surveillées par l'armée luxembourgeoise. C'est beaucoup d'argent en nature. C'était le cas aussi avec des détachés de l'Administration de l'emploi. Sans eux on n'aurait pas su s'en sortir.

La part sponsoring de ce budget est partagée en deux blocs: il y a ce qu'on nous a donné en nature et ce qu'on nous a donné en liquide. Le soutien en nature ne se trouve bien sûr pas dans le budget des recettes, mais c'est quand même une dépense de moins. Le sponsoring en liquide s'élè-

ve à 137 millions de francs, y compris l'intervention du Fonds culturel national (FoCuNa). Si on enlève la partie FoCuNa, on arrive à 113 millions.

"forum": *Et comment se fait-il que la ministre de la Culture parle de 200 millions?*

*Frisoni*: Mais il faut y ajouter 105 135 315 francs en nature. Ce sont p. ex. Luxair-Catering qui a offert deux réceptions ou IBM qui a installé la billetterie centrale et qui nous laisse le matériel pour après 1995. Ce sont donc de vrais dons en nature, et pas seulement des dons médiatiques. On a eu 1121 spots de publicités sur CNN et sur toutes les chaînes de la CLT, télé et radio, ce qui fait un don d'une valeur d'à peu près 36 millions de francs. C'est énorme et sans précédent.

Ce qu'il y a de positif aussi, c'est que le monde économique se soit rendu compte que la culture peut être un support très valorisant. De telle sorte que l'année dernière les milieux sportifs et les agences de pub s'en plaignaient, parce que leurs budgets avaient été réduits.

Puis on a réfléchi à une professionnalisation des rapports avec les sponsors. Les contreparties n'ont pas été grandes en matière de places réservées etc., mais le sponsor pouvait avoir des idées très originales pour faire connaître sa participation. Certains l'ont eu. La BIL a vendu les billets du concert Rolling Stones dans ses guichets. C'est un service qu'ils nous ont rendu - 30 000 billets vendus - et pour eux c'étaient 30 000 personnes qui passaient à leurs guichets.

Ce qu'il y a de moins positif: Il faut laisser le sponsor à sa place. Le sponsor vole en général au secours du succès. Il aide un projet qui est spectaculaire, prestigieux, de grande notoriété. Mais l'action culturelle, ce sont aussi des manifestations moins spectaculaires, c'est la création contemporaine etc. Le sponsor structurel, qui nous donne dix millions que nous pourrions utiliser comme bon nous semble, sert le mieux l'action culturelle, car sur ces dix millions il y a un peu d'électricité, un peu de salaires et un peu de workshop avec le mime Marceau. Ces sponsors ont peut-être moins retiré en effet immédiat, mais ils nous ont le mieux aidés. Ceci dit, je ne veux pas du tout jeter la pierre aux sponsors de projets précis. 'Match' p. ex. nous a payé la moitié des tambours du Bronx et était pourtant d'accord que leur concert ait lieu à la place d'Armes alors que leur principal magasin se situe à la périphérie de la ville. Il aurait quand même été plus logique que ce soient les commerçants de la ville qui disent: Nous, on paie ce truc-là,

pour que 'Match' ne soit pas en pleine ville!

Sur l'utilité du sponsoring je n'ai donc aucun doute. Mais il faut aussi savoir lui tenir le langage qui lui faire comprendre quelle est sa place. Et deuxième constatation pour l'avenir: il ne faut pas imaginer que le sponsoring doit pallier l'autorité publique. C'est la dernière pièce du puzzle, à la fin de la chaîne. Sinon, on pourrait privatiser du coup l'action culturelle, et pourquoi pas alors aussi l'éducation et la défense et la police? Les créateurs ne s'y retrouveraient en aucun cas. Les sponsors ne sont pas les professionnels qui doivent dire dans quelle direction il faut plutôt aller, quel est le projet culturel de la collectivité. Les sponsors doivent aussi faire confiance aux professionnels de l'action culturelle, aux animateurs. Pour moi le problème du sponsoring se résume dans le théâtre de Molière: Molière fait de mauvais cinquièmes actes. Pourquoi? Parce qu'il a un grand sponsor qui est le roi de France, et ce sponsor a des partenaires qui sont la cabale, l'Eglise, la cour etc. Et quand Molière fait éclater sa verve pour dénoncer les travers de la vie de cour, de la société, à la fin de la pièce il se reprend pour dire: 'Je n'ai rien dit ...' C'est ça le cinquième acte de Tartuffe e. a. Cela a certainement pénalisé un peu Molière, mais cela a aussi permis de l'avoir.

## Le bilan institutionnel

"forum": *Bilan institutionnel: Qu'est ce qui restera, outre la billetterie centrale?*

Frisoni: C'est déjà quelque chose. Elle marche. La billetterie a vendu entre le début de l'année et le mois d'août 1995, en vente libre, donc sans les abonnements, 260 000 billets. C'est bien la preuve qu'elle est nécessaire.

"forum": *Celui qui monte une manifestation vendue par la billetterie centrale doit-il une redevance?*

Frisoni: Oui. C'est le prix de l'impression des billets et de la gestion du compte.

"forum": *Est-ce qu'un des grands atouts de l'année culturelle n'a pas aussi été la coordination des manifestations culturelles?*

Frisoni: Si, c'est ce qu'il y a de plus important. Il restera de 1995 la billetterie centrale, le Casino, un changement d'approche des gens, mais il faut que reste aussi cette idée de coordination culturelle, de service à rendre aux acteurs culturels aussi. Parfois c'était un conseil juridique, parfois c'était de relayer leur publicité, par-

fois c'était de les mettre en rapport avec un sponsor, etc. J'ai le sentiment, après de nombreuses discussions, que l'idée commence à prendre corps qu'une agence culturelle est indispensable. Elle aurait aussi dans ses tâches la promotion à l'étranger, mais pas uniquement. Les responsables en sont convaincus pour autant que ça comble un manque, que ça ne remplace pas autre chose, que ça ne marche pas sur les prérogatives du ministère etc. A la conférence de presse du 18 mars je pense qu'on pourra annoncer sous quelle forme les choses continueront demain.

J'espère aussi que la discussion sur le fait culturel va continuer. Il faut un forum de discussion culturelle et il ne faut pas attendre trop longtemps pour le lancer. Car on bénéficie encore d'un sentiment favorable dans l'opinion publique et d'un élan qui va aller en s'effilochant. Relancer la locomotive serait beaucoup plus difficile.

"forum": *Concrètement?*

Frisoni: J'avais proposé qu'on garde une partie de l'équipe de '95 - non que je pense qu'elle ait la science infuse, mais parce qu'elle a eu à apprendre énormément et qu'il serait bête de gaspiller un tel capital. Il faudrait un local, ailleurs qu'au ministè-

re ou à l'hôtel de ville, quelque part en ville. La mission de cette agence serait d'être cellule de coordination, de collecter et de diffuser l'information, de promouvoir une production à l'étranger, d'aider la coproduction, de constituer un fonds de documentation qui permette de savoir où trouver des manifestations spécialisées à l'étranger, de servir de conseil juridique, d'organiser un certain nombre d'événements ... Là il ne s'agit pas de monter des méga-événements, tout au plus donner un conseil, mais plutôt aider à créer un "Festival de la forteresse", penser à la préparation du public face à la création contemporaine, p. ex. tirer des conclusions des remarques du livre d'or de 'Main Stations' qui font peur quand on voit où en sont les gens face à l'art contemporain. Et il faut aussi mieux utiliser les missions diplomatiques luxembourgeoises à l'étranger, qui nous ont beaucoup aidés pour '95, et qui ont des contacts locaux qu'il faut mieux exploiter. Une agence doit être une *task force* permanente au service des institutions culturelles, des organisations et des acteurs culturels, et qui fasse en même temps ce travail de coordination.

"forum": *Qu'entends-tu par "Festival de la forteresse"?*



G. W. Stoos in: Gréngespoun 308/29.12.95

---

*Frisoni:* Je suis convaincu que le site de Luxembourg, dont on sait qu'il est formidable, doit avoir des manifestations culturelles d'été. Je me suis toujours étonné que la saison théâtrale s'arrête si tôt au Luxembourg. Il n'y a que les petits théâtres qui vont jusqu'à fin juillet, et qui ont du monde d'ailleurs. Bien sûr les festivals de Wiltz et d'Echternach fonctionnent aussi jusque fin juillet et valorisent ces villes touristiques. Mais il faut valoriser aussi un peu la capitale. Il y a bien sûr le sentier Wenzel, le musée d'histoire, mais Jo Cox a dû se battre avec tout le monde pour convaincre les gens à ouvrir leurs expos le dimanche et les jours fériés. Et alors j'ai une petite suggestion à faire: Je pense que pour la période la plus intéressante de la saison touristique à Luxembourg, entre la Pentecôte et le 14 juillet, il faudrait un petit festival à Luxembourg. J'ai souvent par-

lé d'un 'Festival de la forteresse' qui permettrait de valoriser le lieu, d'avoir un certain nombre de manifestations - je pense p. ex. au jazz - et sans doute le tourisme se porterait mieux.

## Le bilan personnel

*"forum": Bilan personnel? Ton highlight de l'année '95?*

*Frisoni:* C'est la Royal Shakespeare Company.

*"forum": Ta surprise?*

*Frisoni:* Niki de Saint-Phalle.

*"forum": Ta déception?*

*Frisoni:* Main Stations.

*"forum": Une erreur qui a été faite?*

*Frisoni:* L'appel national aux projets.

*"forum": Leçons à tirer?*

*Frisoni:* On en a énuméré toute une série ...

*"forum": Ton avenir personnel?*

*Frisoni:* La première échéance pour moi, c'est la première de "La cantatrice chauve" et de "La leçon" le 15 mars prochain au TOL. Cela dit, si je peux être utile dans une structure qui est utile, je continuerai bien avec l'agence culturelle. Mais il ne s'agit pas d'une revendication personnelle. On savait que notre mission était à durée déterminée.

L'interview a été enregistrée le 31 janvier 1996 par mp.